



Légion d'honneur en Beaujolais



Biographie de Louis BERTHIER (1876-1914)



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BERTHIER**

Prénoms *Louis Claude*

Grade *Capitaine*

Corps *44 Régiment d'infanterie*

N° *706* au Corps. — Cl. *1896*

Matricule. *383* au Recrutement *Rhône Nord*

Mort pour la France le *7 août 1914*

à *Altkirch Alsace*

Genre de mort *gué à l'ennemi*

Né le *9 septembre 1876*

à *Villefranche* Département *Rhône*

Arr^{municipal} (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le *16 juin 1916*

à *Villefranche Rhône*

N° du registre d'état civil _____

534-708-1921. [26434.]



Copyright <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

Si vous possédez des renseignements supplémentaires sur ce Légionnaire, merci de bien vouloir nous les transmettre à l'adresse électroniques figurant sur la page liste : [En savoir plus](#) nous mettrons à jour sa biographie.

Sources :

- Gabriel Beau avec l'aide de Pat Guinand

- Journal de Villefranche : Villefranche pendant la guerre livre aimablement prêtée par Mr Clausel adjoint au maire de Villefranche sur Saône

Le capitaine Louis BERTHIER (9 septembre 1876 - 07 août 1914) a eu la Légion d'honneur à titre posthume. Il a fait ses études au Collège Claude Bernard et à l'Ecole de St Cyr. Il fut cité à l'ordre du jour du 7e corps d'armée et fait chevalier de la Légion d'Honneur. Il est mort au combat d'Altkirch.

Jean Berthier est le frère de l'arrière grand mère de Pat Guinand qui nous a fourni ces renseignements.

Journal de Villefranche

Louis-Claude Berthier était né à Villefranche et avait fait ses études secondaires au Collège Claude Bernard dont il fut un des plus brillants élèves. En 1894, il suivait au Lycée de Lyon le cours préparatoire pour l'École spéciale militaire de St-Cyr et, au premier concours était reçu avec le n° 7 sur 558 admissibles. Il sortait de St-Cyr en 1897, avec la promotion de Tananarive. Nommé sous-lieutenant au 98^{ème} régiment d'infanterie à Lyon, il partait en 1899 en Tunisie, au moment de l'affaire de Faschoda.

Nommé capitaine en 1911 au 44^{ème} régiment d'infanterie à Bruyères, il y restait jusqu'en 1913 pour aller ensuite tenir garnison à Lons-le-Saunier.

En congé depuis deux jours lors de la mobilisation, il rentrait précipitamment à sa compagnie qu'il réunissait aussitôt. Simplement, mais en des termes chaleureux et pleins d'ardeur patriotique. Il engageait ses soldats, qu'il aimait, à remplir vaillamment tout leur devoir : « Ses paroles de foi et d'espérance, écrivait le caporal Pèlerin, nous enthousiasmèrent et un seul cri nous échappa ; Bravo, capitaine, vous pouvez, compter sur nous. »

Le capitaine Berthier partait confiant en l'avenir. « C'est la guerre, disait-il le 1^{er} août à Madame Berthier, mais il faut en finir avec ces menaces constantes de l'Allemagne. Nos troupes sont impatientes et nous pouvons être sans crainte. »

Le 44^{ème} régiment, dirigé sur l'Alsace, prenait part à l'attaque d'Altkirch, le capitaine Berthier devait y être blessé mortellement, en plein triomphe, au premier combat livré par son régiment.

Vos lecteurs liront avec émotion le récit de cette mort que le lieutenant Fonlupt rapporte dans une lettre qu'il adressait au vénéré père du capitaine.

14 novembre, Monsieur,

Je vous avais promis des renseignements sur la mort du brave capitaine. Les circonstances depuis lors ne qu'ont pas permis de le faire la vie que nous menons dans les tranchées ne nous laisse guère de loisirs. Je profite d'un jour de repos pour vous envoyer le mot Promis.

Le 7 août, au matin, nous recevions l'ordre de marcher sur Altkirch. Jusqu'à midi la compagnie a marché par une forte chaleur en ordre de colonnes, sans avoir à subir de pertes sérieuses. Nous étions à 13 heures sur Dannemarie, à 14 heures nous recevions l'ordre d'attaquer. La compagnie a progressé d'abord en colonnes à droite de la route ; à l'orée d'un petit bois nous sommes sous le feu de l'artillerie, c'est alors la progression par bonds sans grosses pertes. Le capitaine en tête, la compagnie marche à merveille. Mais nous essayons le feu de l'infanterie et des mitrailleuses ennemies. La compagnie déployée va toujours de l'avant avec le même entrain. Nous arrivons enfin à quelques centaines de mètres d'Altkirch, et nous recevons l'ordre de nous arrêter.

Vers 17 heures l'ordre d'assaut est donné. A notre. Compagnie la, première du régiment, est assignée pour but la station d'Altkirch. Le capitaine est près de moi avec deux sections, nous nous lançons en avant. A peine avons nous fait quelques pas, que le capitaine Berthier tombait frappé d'une balle à la tête et d'une seconde à la gorge. S'adressant aux hommes qui l'entouraient « Vous leur direz, (le brave capitaine songeait à vous et à toits les siens) que je suis tombé en faisant tout mon devoir, maintenant, mes amis, vengez-moi », Puis, dans un suprême effort, il nous fit signe d'aller en avant. La compagnie continuant sa marche s'emparait bientôt de la station. Comme il l'avait demandé, notre brave capitaine était vengé.

Les compagnies qui soutenaient l'attaque ont voulu relever notre officier ; il ne l'a pas voulu, et ce n'est que le soir que le capitaine put être dirigé sur l'hôpital d'Altkirch où il mourrait à 2 heures du matin.

Je l'avais vu à 22 heures avec notre camarade C...il ne nous a pas reconnus. Sa dernière pensée a été pour sa femme et ses enfants.

C'était un vrai chef il est mort en héros.

Je suis navré de vous avoir appris une telle nouvelle, mais la mort sur le champ de bataille n'est elle pas la plus belle pour un officier.

Lieutenant Fonlupt.

Maintenant, le **capitaine Berthier** dort son dernier sommeil dans le cimetière d'Altkirch. Inclignons nous devant ce héros, honorons sa mémoire, rendons un suprême hommage à tous ces chers disparus qui ont donné leur vie pour la Patrie ; puissent un jour, leurs noms gravés en lettres d'or passer à la postérité.